

# Anna Osman porte en elle le devoir de mémoire

Anna Osman a apporté son concours pour que celui qui avait caché son père juif durant l'Occupation obtienne le titre de Juste. Elle ne veut plus jamais que des familles soient brisées en raison d'une quelconque différence.

**D**ES mois et des semaines se sont écoulés depuis qu'elle a pris connaissance du message enregistré sur son répondeur téléphonique mais le temps n'y fait rien, Anna Osman est toujours bouleversée.

« Madame Osman, si vous êtes de la famille de Léon Osman qui habitait au 40 rue Voltaire, appelez-moi », Anna Osman garde en mémoire cette phrase toute simple mais lourde de sens pour elle.

La seule évocation du nom de son père la laisse quelques instants sans voix.

Elle rékontakte l'homme qui lui a laissé ce message et elle



Anna Osman avait 9 ans en 1946. 60 ans plus tard, l'évocation de la mémoire de celui qui a évité à son père d'être emmené en camp de déportation la bouleverse.

demeure silencieuse tant l'émotion est forte : « 60 ans, ça fait un choc », confiait-elle encore récemment.

Jean-Louis Gouel lui apprend qu'il a en sa possession une lettre écrite de la main de son père, attestant qu'il a été caché pen-

dant un an — de mai 1941 à juillet 1942 — rue du Sabot à Paris par Théophile Larue et son épouse. Jean-Louis Gouel est le petit-fils de Théophile Larue et il a entrepris de rendre hommage à la mémoire de son aïeul en demandant pour lui à titre

posthume le titre de Juste. « Le prénom de madame Larue, c'est Madeleine comme ma mère », ajoute Anna Osman, en regardant la photo d'elle et de ses parents qu'elle affectionne particulièrement.

« Mon père travaillait dans la confection à Paris » explique-t-elle encore.

## Des gens normaux

A la suite de ce premier contact téléphonique, un échange de courriers va avoir lieu.

Jean-Louis Gouel adresse à la Saint-Quentinoise une copie de la lettre de son père Léon, ainsi qu'une lettre personnelle.

Les mots sonnent pour Anna Osman comme un écho à ses

propres angoisses : «... ces événements sont à la fois lointains et proches ».

Une remarque si vraie qu'au-delà des émotions personnelles Anna Osman veut évoquer la peur souvent ressentie de voir « l'histoire se répéter ».

« Je n'ai qu'un souhait que jamais on ne revive cette époque, les Juifs ne sont pas des gens à part, il faut apprendre à voir son voisin ou les gens qui vivent autour de nous comme des gens normaux. Les familles ne doivent pas être menacées ».

Dans la lettre écrite le 21 février 1946, Léon Osman précisait parlant de ceux qui les ont cachés : «... alors que je devais être emmené à Pithivier au camp de concentration. Après j'ai gagné la zone libre et ainsi j'ai été sauvé ».

Anna Osman était-elle déjà avec sa mère en zone libre, dans la Creuse où plusieurs familles juives de Saint-Quentin s'étaient réfugiées.

Les descendants de ces autres familles ont également été contactés, car pour obtenir le titre de Juste pour son grand-père, Jean-Yves Gouel a dû fournir des attestations.

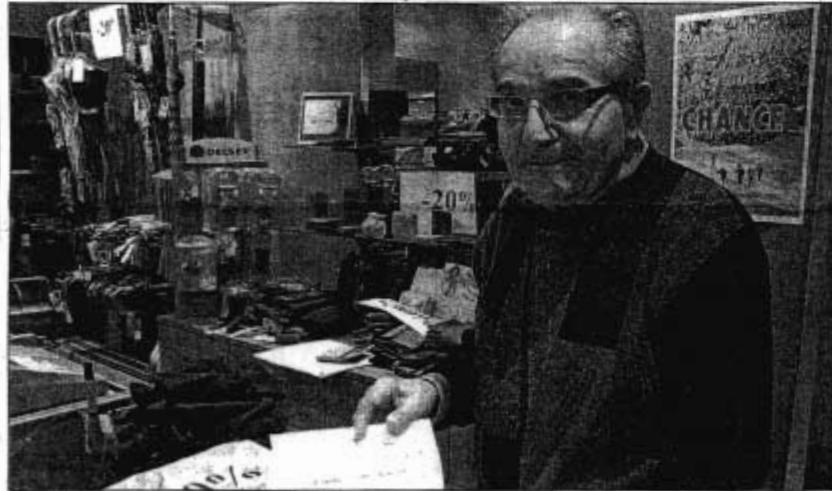
Le document qu'Anna Osman a établi pour le dossier porte la date de l'été 2005.

L'association « Yad Vashem » a pris le temps de tout vérifier et la décision est arrivée par courrier voici quelques semaines.

« Je savais que cela devait être long. Nous avons bénéficié de l'appui du réalisateur Jacques Dugowson, qui est Saint-Quentinois et bénévole à l'association Yad Vashem. Il a voulu, pour sa ville, aider à coordonner tout cela », ponctue Anna Osman.

Graziella Basile

## Le témoignage de Léon Tobjasz



Léon Tobjasz a reçu un courrier de l'association Yad Vashem l'informant qu'elle décernait le titre de « Juste parmi les Nations » à Théophile et Madeleine Larue.

Louis Tobjasz a également été destinataire du courrier de l'association Yad Vashem.

Il a produit lui aussi un témoignage à l'appui du dossier constitué par Jean-Yves Gouel pour la demande de « médaille des justes ».

« C'est suite à un accident... je me souviendrais toujours, il y avait une charrette avec un cheval et

les brancards ont traversé la vitre », raconte-t-il.

Les agents de police ont donc contrôlé les papiers de son père. Ce dernier avait un peu... « ralenti la date », confie avec pudeur le Saint-Quentinois.

Suite à cet incident, le papa de Louis Tobjasz a été conduit au poste de police.

Et c'est là que Théophile

Larue est intervenu auprès de ses collègues policiers pour faire libérer le contrevenant.

L'agent de police apportera aussi son aide à l'oncle de Louis Tobjasz lui permettant de récupérer des affaires restées dans l'appartement de ses parents.

Les deux familles habitaient le même immeuble.



Théophile Larue était policier.